

Tokyo Idols Fantasmes de jeunesse

Pascal Grenier

Numéro 310, octobre 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86626ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grenier, P. (2017). Compte rendu de [Tokyo Idols : fantasmes de jeunesse].
Séquences : la revue de cinéma, (310), 20–20.

Tokyo Idols

Fantasmés de jeunesse

Elles sont plus de 10 000 jeunes Japonaises à faire carrière dans le domaine de la chanson au Japon, âgées de 10 à 25 ans, dont les moindres faits et gestes sont épiés par des fans passionnés et beaucoup plus âgés. Aussi fascinant que déroutant, le documentaire **Tokyo Idols** nous plonge dans l'univers du divertissement musical au Japon.

PASCAL GRENIER



Un phénomène culturel aussi profitable qu'unique en son genre

Que ce soit sur scène, sur Internet ou dans les nombreux produits dérivés de vente, tout dans cette industrie musicale est mis en œuvre pour créer le désir et accroître un culte basé autour du fantasme de la lycéenne nipponne. Mais le plus troublant est que ce sont des hommes majoritairement âgés de 35 à 50 ans qui sont les admirateurs les plus assidus de ces jeunes chanteuses affriolantes. Symboles de la docile et jeune fille en fleurs, ces jeunes connaissent une gloire instantanée et deviennent des objets d'adoration (et d'obsession) pour certains d'entre eux.

Coproduit avec le Canada et le Royaume-Uni, ce second long métrage documentaire de la cinéaste japonaise Kyoto Miyake (**My Atomic Aunt**) réussit le pari de ne pas sombrer dans le scabreux ou le sensationnalisme. Malgré un sujet perturbant, la cinéaste cherche d'abord et avant tout à comprendre le phénomène hyper-sexualisé du divertissement musical japonais. En suivant le parcours de jeunes « idoles » de la chanson et quelques-uns de ses fans les plus avides (*otaku*), et en interviewant des sociologues, féministes ou gens de l'industrie musicale, Miyake dresse un portrait inquiétant, mais sans jugement, d'une entreprise qui rapporte des milliards de dollars annuellement. Cette industrie lucrative est certes pointée du doigt, même si l'objectif de la réalisatrice n'est pas de la diaboliser ou de la désacraliser pour autant. Elle tente plutôt de comprendre son rôle prépondérant dans ce phénomène culturel aussi profitable qu'unique en son genre.

Suite à la bulle spéculative et économique de la fin des années 1980 et la période de stagnation économique et de déflation qui perdure depuis, la société japonaise a su se relever en partie

avec la floraison de ces jeunes idoles de la chanson. En visant spécialement des hommes célibataires, l'industrie musicale de la J-Pop et la société japonaise font tout pour protéger les fantasmes masculins et leur apporter un réconfort. Au lieu de s'intéresser à des femmes de leur âge et de fonder une famille, ces hommes célibataires dans la fleur de l'âge trouvent un réconfort dans ces jeunes filles inaccessibles qu'ils ont encore le sentiment de pouvoir dominer. Pour ces hommes, cette pureté chez la femme est toujours appréciée et la culture des idoles se nourrit essentiellement de cela. Certains districts de Tokyo comme celui de Akihabara se nourrissent de ces hordes d'admirateurs passionnés en leur procurant costumes, produits dérivés et autres objets aguichants. Bref, tous les moyens sont mis à la disposition afin d'offrir aux plus offrants ainsi qu'à ceux qui souffrent d'un trouble de la communication (*commusho*) une occasion de sortir de leur coquille et d'être acceptés socialement.

Si le sujet présente un intérêt constant, la forme manque un peu d'éclat et s'avère un brin répétitive. Le récit peine parfois à garder une ligne directrice comme si le sujet principal était trop vaste pour un seul et unique film. Qu'à cela ne tienne, **Tokyo Idols** offre ses meilleurs (et aussi ses plus troublants) moments dans ce mélange de pudeur et de candeur lors des séquences les plus intimes. Il y a quelque chose de profondément dérangeant à regarder un vieil homme de près de 60 ans collectionner des lettres d'amour avec son idole préférée de 19 ans ! Bien que purement platoniques et malgré la différence d'âge énorme, l'amour et l'attention excessive et cultissime de ces hommes âgés envers leur idole ressemblent davantage à une relation exclusive de type père / fille qu'à une forme quelconque de perversion. Ils se sentent en sécurité et peuvent laisser tomber leur garde. Ils peuvent se sentir purs et libres à nouveau et les idoles ont cet effet de guérison sur eux.

■ Origine : Canada / Royaume-Uni / Japon – Année : 2017 – Durée : 90 minutes – Réal. : Kyoko Miyake – Scén. : Kyoko Miyake – Images : Van Royko – Mont. : Anna Price – Mus. : David Drury – Son : Tyler Fitzmaurice – Avec : Rio Hiiragi, Koji Yoshida – Prod. : Felix Matschke, Kyoko Miyake, Bob Moore (BBC Four) – Dist. : EyeSteelFilm.